

Les Bishnoïs considèrent les animaux comme des membres de leur famille. Ici, un faon orphelin est présenté aux gazelles pour qu'elles l'adoptent.

RENCONTRE AVEC LES BISHNOÏS **LES PREMIERS ÉCOLOGISTES DE L'HUMANITÉ**

Depuis le XV^e siècle, cette communauté du Rajasthan, dans le nord-ouest de l'Inde, a érigé au rang de religion le respect de la vie de tous les êtres vivants. Pour découvrir leur culture, un seul guide : le photographe français Franck Vogel.

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN - PHOTOS FRANCK VOGEL



LES BISHNOÏS RÉSERVENT UN DIXIÈME DE LEURS RÉCOLTES **POUR ALIMENTER LA FAUNE SAUVAGE**

Paris Match. Photographe, vous êtes devenu le porte-parole des Bishnoïs. Comment les avez-vous rencontrés ?

Franck Vogel. Un ami avait vaguement entendu parler d'une communauté vivant en symbiose avec la nature. J'ai regardé sur le Web ; il n'y avait rien, sauf le nom d'un informaticien, Sunil Bishnoï. Je lui ai envoyé un mail sans trop y croire... Je n'ai pas été déçu : Sunil m'a confirmé être bishnoï et m'a proposé de le rencontrer. Je suis allé chez lui, c'était en mars 2007. Il vivait à Hisar, une grande ville située au Haryana, en Inde. J'avais

29 ans. Sunil a vu mon âge comme un signe car il m'a expliqué que Bishnoï signifiait 29 et que sa communauté vivait au rythme de 29 règles. Puis il m'a emmené dans la campagne rencontrer sa famille. Une semaine plus tard, j'assistais au festival de Mukam, le pèlerinage en l'honneur du prophète Jambhoji. Un choc. Plus de 500 000 dévots affluent ici chaque année autour du feu sacré. J'avais enfin la confirmation qu'il ne s'agissait pas d'une légende et que les Bishnoïs ne sont pas une poignée d'individus cloîtrés dans la campagne ou dans une réserve.

Que sait-on de Jambheshwar Bhagavan, appelé aussi Jambhoji (le Sage), le fondateur de la communauté ?

Issu de la caste des Rajputs, il est considéré comme l'une des *(Suite page 114)*



Le festival de Mukam autour du mausolée de Jambheshwar.



KHAMU RAM L'ACTIVISTE ANTI-PLASTIQUE

Pour célébrer la mémoire et l'enseignement de Jambheshwar, les Bishnoïs se réunissent deux fois par an dans la région de Bikaner. Un demi-million de pèlerins viennent réaffirmer leur foi en déversant du sable au sommet de la dune de Samrathal, à l'aide d'un sac plastique... qu'ils abandonnent ensuite au désert. En avril 2007, le Bishnoï Khamu Ram, révolté par cette pollution, fend le pèlerinage armé d'un mégaphone et de sacs en coton. « Le plastique est un démon, hurle-t-il. Prenez mes sacs en coton puis donnez-les aux autres ! » Parmi la foule ce jour-là, le photographe Franck Vogel. Il raconte : « Tout le monde le prenait pour un fou. Je l'ai questionné, il m'a expliqué sa lutte contre la pollution du plastique. Nous avons promis de nous revoir. » De là naîtra une amitié profonde. Franck parvient à sensibiliser les autorités bishnoïs au combat de Khamu Ram, puis l'invite en France à l'occasion d'un rassemblement mondial d'écocitoyens. « A la sortie du métro parisien, Khamu Ram est tombé en arrêt devant une poubelle de type Vigipirate, se souvient Franck. "C'est ça qu'il me faut", m'a-t-il dit. Puis il a sorti un calepin et a dessiné un croquis. De retour en Inde, il a fait fabriquer quelques copies artisanales par un forgeron. » Les lieux saints sont désormais propres, mais il reste à gérer la collecte et le retraitement du polyéthylène. Khamu Ram a été élu « homme extraordinaire d'Inde pour l'environnement » en février 2013.



RANA RAM PLANTER POUR PROTÉGER L'HUMANITÉ

Cousin de Khamu Ram, ce fermier, aujourd'hui âgé de 79 ans, lutte pour la reforestation du désert du Thar, l'un des plus arides de la planète, qui menace d'ensevelir les villages. Depuis 1973, il a déjà planté et entretenu 30 000 arbres partout dans le Rajasthan. Inlassablement, il achète des arbustes et parcourt le désert avec son chameau pour arroser ses protégés. Il y consacre toutes ses maigres économies et partage son eau, si précieuse pour lui et sa famille, avec les arbres, garants de la survie des hommes.

dernières réincarnations de Vishnou. Tout commence en 1485. La pluie n'est pas tombée depuis dix ans. Au cœur de la sécheresse et de la famine, les hommes deviennent fous. Ils traquent les animaux sauvages, détruisent les forêts. Jambhoji, alors âgé de 34 ans, a une vision : celle de la fin de l'humanité. Décidé à agir, il expose 29 préceptes et promet que, s'ils sont suivis à la lettre, chacun sera à l'abri des fléaux. Parmi ces règles : adopter un régime végétarien, ne pas abattre les arbres, protéger les animaux sauvages au point de mourir pour eux. Jambhoji explique que les êtres humains ne sont

PRÈS DE 800 000 DISCIPLES APPLIQUENT LA PHILOSOPHIE ALTRUISTE DE JAMBHOJI

pas supérieurs aux autres organismes vivants, qu'ils font partie d'un tout. Il crée ainsi la première écotaxe de l'histoire puisque chaque Bishnoï doit réserver un dixième de ses récoltes céréaliers (blé et millet) pour l'alimentation de la faune locale. Il arrive même qu'une femme nourrisse au sein des animaux orphelins qui refusent de s'alimenter au biberon.

Avec cinq siècles d'avance, Jambhoji invente également le premier congé maternité !

En effet. Après l'accouchement, la femme peut se reposer pendant un mois.

Et elle est exemptée de labeurs pendant ses règles. Figure également une rigoureuse hygiène de vie. Un Bishnoï ne doit consommer ni alcool, ni drogue, ni tabac. Le corps et les habits sont lavés tous les jours, et l'on ne porte que du blanc. Des disciples issus de toutes les castes de l'Inde rejoignirent Jambhoji. Ils sont désormais près de 800 000, disséminés dans des villages au nord du Rajasthan.

Puisque les animaux sont traités à l'égal des hommes, peut-on parler des Bishnoïs comme étant la première communauté végane ?

Pas tout à fait, car ils boivent du lait. Mais ils en laissent toujours suffisamment pour le veau qu'ils ne séparent jamais de sa mère.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les jeunes Bishnoïs suivent-ils toujours les préceptes de Jambheshwar ?

Oui. Même en milieu urbain, un Bishnoï prend soin des plantes et des animaux chaque fois qu'il en a l'occasion. Mais ils restent des êtres humains. La plupart d'entre eux suivent les règles par croyances religieuses et non par éthique morale.

Votre amitié avec les Bishnoïs a-t-elle changé votre vie ?

Oui. Grâce à mon premier reportage réalisé avec eux et publié dans le magazine "Géo" en 2009, la photo est devenue mon métier. En 2013, les Bishnoïs m'ont nommé *(Suite page 116)*



GANGA RAM SACRIFIER SA VIE POUR UNE GAZELLE

Dans la nuit du 12 août 2000, un coup de feu éclate. Ganga Ram, un jeune père de famille natif du village de

Cherai, se précipite et surprend des braconniers qui viennent d'abattre une gazelle. Il se lance à leur poursuite. Et meurt, tué d'un coup de fusil. Depuis, un petit mausolée (ci-dessus) a été érigé pour honorer sa mémoire, et sa famille s'y rend chaque jour. Ganga Ram a été

décoré à titre posthume pour son courage par le président indien de la plus haute distinction du pays pour la défense de la vie sauvage : l'Amrita Devi Bishnoi Wildlife Protection Award.



**UN VOYAGE PARTICIPATIF
POUR REVENIR
PLUS RESPECTUEUX
DE LA TERRE**



Parmi les 29 règles de vie bishnoï : filtrer l'eau et le lait.

ambassadeur de leur philosophie. C'est un immense privilège. J'ai aussi réalisé un film et des expositions afin de diffuser leur message.

Et vous encadrez un voyage pour partir à leur rencontre.

Quand Terres d'aventure m'a contacté en 2012, nous avons opté pour un voyage participatif, avec un groupe limité à 10 personnes. Il s'agit d'une immersion dans la culture écologique des Bishnoïs. C'est l'occasion rare d'assister au festival de Mukam, de rencontrer des familles et les acteurs emblématiques de la communauté, comme Rana Ram, l'ami des arbres, et Khamu Ram, qui lutte contre la pollution de l'environnement par les sacs plastique. Altruistes et généreux, respectueux du vivant, les Bishnoïs sont les premiers écologistes du monde. Leurs traditions ancestrales sont très inspirantes. ■

Anne-Cécile Beaudoin @AnC_Beaudoin

**AMRITA DEVI
UNE MARTYRE POUR
LES ARBRES**

Ayant besoin de bois pour rénover son palais, Ajit Singh, le maharaja de Jodhpur, dépêcha ses soldats en 1730 pour couper des arbres sur les terres bishnoïes. Les villageois accoururent pour expliquer que c'était contraire à leurs préceptes et tentèrent de s'interposer. En vain. Une femme, Amrita Devi, s'enlaça autour d'un arbre pour faire rempart. Elle fut exécutée. Des centaines de Bishnoïs prirent alors un arbre à bras-le-corps, et tous furent massacrés. Quand le maharaja fut informé, il présenta ses excuses, promit que les convictions des Bishnoïs ne seraient plus jamais bafouées et ordonna que les zones où ils habitaient deviennent sacrées.

En route avec Terres d'aventure !



Le spécialiste du voyage à pied organise, chaque année, à l'occasion du festival Mukam, un voyage chez les Bishnoïs encadré par Franck Vogel (ci-contre). « L'Inde en fête, festival bishnoï au Rajasthan », d'une durée de douze jours, aura lieu du 10 au 21 février 2018. Après le festival, les voyageurs pourront continuer leur découverte vers les premiers lieux saints bishnoïs : Osiyan et Chirai, à la rencontre d'acteurs emblématiques de la communauté. Le voyage se termine à Jodhpur, la ville bleue. A partir de 3 590 € par personne, avec transport aérien, transferts, encadrement par Franck Vogel et hébergement en pension complète. Terres d'aventure, 30, rue Saint-Augustin, Paris 1^{er}. 01 70 82 90 00. www.terdav.com

**En
Savoir plus**

Site : franckvogel.com/francais/projet-bishnois.html
A voir : « Bishnoïs. Rajasthan, l'âme d'un prophète » (Gédéon Programmes/France 5) de Franck Vogel et Benoît Ségur. Disponible en DVD. A lire : « Bishnoïs », de Franck Vogel, disponible sur Blurb.fr « La forêt des 29 », éd. Michel Lafon.